partents sectement se sont disputé la grande épreuve, un champion anglais et cinq chevaux fespeais, dont trois de l'éourie Soubeyran et Stuart à M. Denon. Les trois chevaux de M. de Soubeyran ont mené jusqu'à la montée, là, Saint-Codé restait seul dans le train.
Il est réjoint par Croncherry et Stuart qui sont à peu près consemble au tournant. Mais, dans la ligne éreite, Steart se défache soul et gagne deux longueurs sans avoir été inquiété un soul instant: maigre Saint-Codé qui est venu attaquer Croncherry trop tard peur prendre la seconde place. La course a duré 2 minutes 14. On a accueillicette veteiro aux cris de : « Vive la France! Vive Stuart! » ces cris durent bien dix bonnes minutes.

A sa rentrée au pesage le jockey Lane a été

A sa rentree au pessgo le joune : Laire a cue perté en triemphe.

Les Augiais ne cachent pas leur mécontentement.

Les Augiais ne cachent pas leur mécontentement.

Carnot, arrivé à trois heures avec Madame Carnot, en très élégante toilette noire et blane, s'était installe dans la loge officielle, beaucoup plus brillante que les années précédentes, en compagnie de tous les ministres ét de la plupart des représentants du corns diplomatique.

tousles ministreset de la plupart des représentants du corps diplomatique.

M. Carnot, entendant des acclamations, pense qu'il pent en prendre part, il se lève et du geste automatique qui lui est familier, il salue un nombre incalculable de fois la foule qui sourit de sa méprise involontaire ou non. Mais quelques dames charitables, crient: « Vive Carnot l» au milieu des cris de : « Vive Stuart l»

Le Président de la République partage ainsi avec le cheval extre ovation.

avec le cheval cette ovation.

Le Président et sa suite partent aussitôt après

le Grand Prix. Le défilé était très beau.

Le comité d'action de la ligue de la consultation nationale Paris, 2 juin, 7 h. 45. — Le secrétariat géné-al des droites nous communique la note sui-

vante:

at comité d'action de la ligue de la Consultation attonale s'est réunie, samedi, au siège provisoire de l'association, 3, rue de Bourgogne.

l'association à 3, rue de Bourgogne.

es qui a déjà reçues et a décidé, en conformité avec la résolution de la réunion piénière des droites, l'organisation prochaine d'un banquet, auquel pourront prendre part les adhérents de la Ligue. Toutes les adhésions à la Ligue sont provisiement reçues, 2, rue de Bourgogne où peuvent être également adressées les correspondances à l'un des trols présidents:

MM. le duc de Doudeauville, Jolibois et le baron de Mackaue.

La succession de M. de Puttkamer

On télégraphie de Berlin au Temps, relative-ment au successeur de M. de Puttkamer qu'il se passera probablement quelque temps avant sa nomination. On désigne comme candidats M. de Botticher et le comte de Sedlitz, président supé-rieur de Posen.

Attéruation des difficultés du passeport àla frontière d'Alsace-Lorraine en faveur des Anglais.

La Post de Strasbourg annonce qu'en passeport visé par l'ambassade d'Allemagne à Londres suffit aux Anglais qui désirent entrer en Allemagne par la frontière de l'Est. La Sublime-Porte aux abois

Oa mande de Constantinople au Paris, que la Banque ottomane a refusé de faire de nouvelles avances d'argent au gouvernement. Une crise ministérielle en l'air à Sofia

On télégraphie de Sofia que la retraite du ca-biset Stamboulow est imminente. Le déspocord entre le prince et le cabinet va grandissant. Les ministres ont fait, auprès de la princesse Clémentine, des démarches pour obtenir sa garan-tie à l'emprunt dont la Balgarie a un besoin ur-gent. La princesse a refusé son concours.

L'état d'espeit de Frédéric III

Berlin, le 10 juin. — Des rumeurs bizarres circulent en ville; on ne sait, au juste, si ce sont des partisans du prince de Bismarck qui les mettent en circulation; mais ce qu'il y a do certin, c'est qu'elles rencoctrent beaucoup d'incrèdulité.

D'après ces braits, l'empereur Fredéric n'aurait pas toute sa raison; les promotions ou distinctions accordées par lui, ces temps-ci, marquent, dit-on, son état mental; et M. de Puttkamer n'aurait dû se retirer qu'à cause que, depuis longtemps, il est, dans le cabinet prussion, celui des ministres qui insiste le plus pour qu'auc régence soit proclamée, précisément à raison de l'état du cerveau de l'empereur Frédéric.

A la frontière d'Alsace-Lorraine

Nancy, 10 juin. — Le Courrier de Meurthe et-Moselle apprend, qu'à St-Marcel, il existe sur le territoire français, à quelques mêtres de la fron-tière, une baraque qu'occupaient autrefois nos donaniers et qu'ils ont abandonnée depuis cinq on

donances es qualitation de mieux six ans. Les allemands n'auraient trouvé rien de mieux ane de l'utiliser, et c'est la qu'ils s'abritent pour ttendre les voyageurs.
Ce fait existerait, paraît-il, depuis plusieurs

Une réunion socialiste

Une réunion socialiste

Paris, l'O juin. — Le conseiller municipal socialiste de Belleville, le citoyen Dumay, a rendu hier
compte de soa mandat.

Séance oragease, force injures, force herions ont
été échangés avec les anarchistes qui voulaiont
s'emparer de la tribane.

Après un vote d'approbation et de confiance, en
favear de Damay, la réunion s'est séparée aux
eris de Vive la Commune? A bas Boulanger!

Mouvement administratif

Paris, 10 juin. — Il est question de M. Cohn, préfet de la Haute-Garonne, pour remplacer, au ministère de l'intérieur, M. Daval, ministre d'Etat.

M. Levaillant, ancien directeur de la sûreté gé-nérale, iraît à Toulouse.

Un mariage

Paris, 10 juint. — Le marlage de Mile de Mon-tesquiou-Fezensac, fille du senateur du Gera, avec M. le comte de Maille, dépaté de Maine-et-Loire, a the cèlèbré, hierà, 8 t-Philippe-du Ruile, au mi-lieu d'une affluence de notabilités politiques, lit-

noins de la marièe étaient M. le duc de

FEUILLETON DU 12 JUIN. - 9 -

Chartres et M. le marquis de Montesquiou-Fezen-sac. Ceux du mariè : MM. le duc de Piaisance et le duc de la Force.

Londres, 10 juin. — Avant leur départ d'Au-gleterre, M. le comte de Paris et Madame la com-tesse de Paris ont assisté, dans la chapelle Saint-Louis de France, à la Sénédiction solennelle de la statue de Saint-Louis.

Un assassin arrêté

Parthenay, 10 juin. — L'assassin de M. Chevalleran, maire de Neuvy-Boin, a été arrêté par la gendarmerie.

Un déraillement Saint-Pétersbourg. 10 juin. — Un déraillement s'est produit à Barnoff. Il y a dix morts.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'industrie lainière en Belgique

1887, et 188	0.		
the minimum makes	IMPORTAT	TIONS	
	1888	1887	1886
Fils de laine	68.110	70,760	52.240
4 premiers mois.	260.720		211 900
Année entière .	-	549.800	832.920
Tissus de laine, draps casimirs et similaires.			
Avril fr.	115.890	255.600	177.600
4 premiers mois.	815.590	1.385.940	1 221.600
Année entière .	-	2.842.360	3.365.620
Coatings, Duffels et autres tissus lourds.			
Avril fr.	88.440		
4 premiers mois.	582.170	437.240	439.420
Année entière .	-	1.686.920	1.748.370
Tissus légers			
Avril fr.	1.027.620	1.200.560	1.118.860
4 premiers mois.	6.121 630	5.568.590	5 364.660
Année entière .	-	15.851 060	15.022.760
	EXPORTA	PIONS	
P11. 3. 1.1	1888	1887	1886
Fils de laine	1.224.630	742,760	686.350
Avril kil.	3.608.150		2,6 8.120
Année entière .	3.008.100	11.464.040	11.221.940
Tissus de laine, draps casimirs et similaires.	pepagg Tald Fas	11.101.010	11.201.010
Avril kil.	89 480	84.720	79.760
4 premiers mois.	526.300	480.400	446.890
Année entière .	_	1.436 029	1.370.400
coatings, duffels et autres tissus lourds.			10 13 m.1 m
Avril kil.	17 950	10.550	16.430
4 premiers mois.	79.640	58 880	52.270
Année entière .		227.730	255,420
Tissus légers			
Avril kil.	51.380	33.740	30.510
4 premiers mois.	182,690	157.070	201.560

4 premiers mois.		18	2.69	0	:	15,	7.0	70			20	1.	56 70	
		1.	Buenos-Ayres	Cote precéd.	360		:.	550		557 50	360	260	260	
3MES	Poignés ANVERS	KANDS	Bueno	Cote au	260 ::	:: 000	:	530	555	557 50	260	260	260	00 kil.
		ALLEMANDS	Australie	Cote precéd.	595	::	:	585	230	590	595	595	595	nte 25.0
			Aust	Cote du	595	::		585	290	590	595	595	992	Le Havre : marche ferme, vente 125 balles Anvers : marché faible, vente 25,000 kil.
TE aux)		1	Buenos-Ayres	Cote précéd.	555	:::		545		552 30	355	:: 200	555	rché fa
NES A TI Juin 1888 lants spéciaux		FRANÇAIS	Buenos	Cote du	555	::		345		552 50	555	200	555	ers : ma
INES 1 Juin ndants		FRAN	Australie	Cote précéd	1:		: ::	: :	:	:		:	:	- Anve
DE LA Cours du 1 os correspo			-	Aust	Cote du			:: ::	: :	:	: ;		:	:
Cours du Cours du CDe nos corress	Plata	ERS	olo	Cote pre éd.	159	::	: .	: 121	157	150	159	120	159 [1	ate 125
MARCHÉS DE LAINES A TERMES Cours du 11 Juin 1888 (De nos correspondants spécieux)	Laine en suint de La Plata	ANV	34	Cote du	158	:::	:	156	156	157	158	158	158	me, ve
		LE MAVKE	olo	Cote	169 50	160 50	:::	164 50	165 50	166 50	168 50	169 50	169 50	rche fer
	Laine	LE MAV	88 010	Cote du	170 50	170 50	: ::			167 50				rre: ma
Serger			Mois	4	Janvier	Mars	Avri	Juin.	Juillet	Septembre	Octobre	Novembre	Decembre	Le Hay

La laine à Londres

A la troisié me série d'enchères sur notre place, on offrira 201 201 b. d'Australia et 30,300 b. du Gap de Bonne Espé umes, ensemble 30,300 b. des colonies relou spécification 6-descous.

La situation actuella de l'industrie lamière est généralement favorable au maintien des cours élevés pour les laines brutes, maigré les difficultés d'obtenir une avance corrospondante sur les prix des produiten avance corrospondante sur les prix des produiten manufacturés. On aurait, traité ici le mois darnier besucoup plus des 5,000 balles de gré à gré, si les désenteurs s'estaient contentés d'une augmentation de 5 0,00; mais ils espècent obtenir davantage aux enchères.

5 0,0; mais ils espèrent obtenir davantage aux enchères.

Il est vrai que les approvisionnements de laines brutes se sont réduits assez sensiblement en fabrique et qu'il n'y aura guère d'accroissement dans la production totale des laines exofiques, puisque l'angmentation en Australie, comble à peu près le déficit des mèrinos à Buenos Ayres et à la Nie Zelande. Si les peigaés, fils et certains tissus ont obtenu une petite faveur, cela n'est pas suffisant pour rétablir la margo nécessaire aux manufacturiers, ni pour les engager, dès à présent, à escompter une hausse ultérieure des produits fabriqués. C'est sur ce dernier mouvement que l'on compte avaz g'hératement, pour entretenie mouvement ascentionnel des laines coloniales, concurremment avec les nouvellos tontes curopémes.

On fisera mardi prochain, l'ordre des ventes et leur durée.

MARCHE DU HAVRE

de la semaine du 4 au 9 juin 1888 (De notre correspondant spécial)

Laine. — Le disponible a donné lieu à un assez bon courant d'affaire, on a traté entre autres 40 b. Russie à 157.50. 118 b. Buenos-Ayres de 152 à 175 et 45 b. Pérou pelades lavées à 145.

Les affaires pour le terme ont été très restreintes, les cours après quelques fluctuations très sensibles cloturent en réaction sur la dernière huitaine. Le chiffre des transactions s'êtève à 675 b. Les importations ont été de 158 b. de Montevideo, 34 b. de Ruenos-Ayres, 453 b. et 159 coi. des mers du sud, 156 b. d'Algerie, 195 b. de Marseille.

Cotons. — Nous avons eu cette semaine des ordres dans de peu d'importance n'ont augmenté ques flue façon insignificant de chiffre de 1,829 b. des Indes et 238 divers. Les détenteurs n'étant pas désireux de vendre maintiennent les prix qui ne présentent aucun changement notable sur cour de la huitaine précédente.

Le terme est resté calme, les transactions ne s'élèvent qu'à 3,000. Les prix toutefois ont ur e tendance très ferme par suite de l'absence de vendeurs et la cloture accuse une hausse de 1,8 à 12 sur samedi dernier.

Le livrable par navire semble délaissé, on n'a noté

Le livrable par navire semble délaissé, on n'a noté ue 178 b. de Louisiane strict low-middling.

Laines

Anyers, 9 juin. En disponible il a été traité 392 balles en laine la Plata, en suint.

Marseille, 8 juin. cach s'étant décidés à baisser leurs limites, il s'est traité : 1336 balles, à fr. 1.40. Les laines d'Afrique se maintenant à leura pleins prix pour bons lots. Stock : 23.304 balles.

Marchés allemands

On écrit de Berlin :

on serit de Berlin:

« Cetto semaine le commerce est restreint, les affaires nont enrayees en général par les prétentions élevées. Le commerce de laines est très calme et li ny a par en de ventes de quéque l'importance. Les actions de la commerce de la la commerce de la comme

s vendours. • En fils cardés, particulièrement en numéros plus s, la domande continue, les prix ont une tendance

al hautse.

Fils prignés plus calmes sans changement des prix. Fil: shoddy très calmes, on les offre beaucoup a des prix modiques fils de coton calmes. En fils initiats la vente est blen restreinte. Fils cardés métangés sont plus demandés, mais les fliateurs belges les offrent encore toujours à bon compte.

Le marché aux doits est sans le moindre changement. Articles en fils cardés métangés plus demandés, tissus pour confections pour homme peu recherchés.

Condition publique de Roubaix Mouvement de la semaine du 4 au 9 Juin
Nombre Poids
de colis présent

Décreusage 25.1. opérations 395.1. id. Le directeur de la Condition publique de Roubaix, Gaston Pick.

Condition publique de Tourcoing

Entrées du 4 au 9 Juin 1888 | Description |

344.521 55.027 12 693 13 327 115 850 425.689 Expéditions et arrirages par voie ferrée Expédié par la Condition . 80 760 kil Resals en gare aux expéditeurs . 39,395 » Arrivages par voie ferrée . 8,780 »

Total 128 315 kil.
Conditionnements 1.281 . . ; titrages 60 . degraissage
Le Directeur, Stormay

Condition publique de Reims Mouvement du 6 au 11 Juin 1887 Laine peignée. . . . 87.085 kilo s Mouvement du 4 au 9 Juin 1888

Laine paignée.
Laine filèe.
Blousses
Numéro ages
Décreuseges

NOTICES

Sur les personnages qui doivent être repré-sentés par des statues et des bustes à l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix.

Suite.) - Voir le Journal de Roubaix du le juin)

III ALEXANDRE DECRÊME II

Alexandre Decrême est né à Roubaix le Alexandre Decrême est né à Roubaix le 4 avril 1763, fils de Philippe-Joseph, journalier, et de Reine Defrance (1). Je ne sais rien de son cafance si ce n'est qu'elle fut de bonne heure vouée au travail. Il épousa, le 25 mai 1784, à 21 ans, Marie-Cathérine Leclercq, ágée de 20 ans, dont le frère était cordonnier. Decrème, c'est ainsi qu'il signe l'acte de son mariage, était alors rosetter, c'est-à-dire fabricant de rôts ou peignes à tisser; profession qu'exerçait son père et aussi son frère Louis-Joseph, l'un de ses témoins. Il n'entreprit la fabrication des tissus qu'après 1789.

Simple ouvrier, fils et frère d'ouvriers, Alexandre Decrême ne dut qu'à son seul mérite ses rapides succès, sa position, sa célébrité

rite ses rapides succès, sa position, sa célébrité

(1) « Le 4 avril 1753, je soussigné, vicaire, ay bap-tive Alexandre-Joseph Decesme, né le même jour en légitime mariage de Philippe-Joseph, journalière, tée Reine Defrance, domiciliés en cette paroisse; ie par-rain, Alexandre Joseph Lefbure; marraine, Angéli-que-Joseph Decresme; elle a déclaré ne reavoir écrire. « Signé: Alexandre-Joseph Lefebure; Jean-Baptiste Decarpentry, vicaire.

pourrait-on dire, car sa réputation s'étendit au loin et la tradicion en a conservé le souvenir encore vivant, parmi notre génération, qui a voulu honorer l'éminent industriel, l'artiste fabricant, en donnant son nom à l'une des rues de la ville.

Je voudrais maintenant montrer l'homma public et relater les services qu'une situation noblement acquise et la considération qui s'y rattache l'appelèrent à rendre à la ville, au commerce et à l'industrie, pendant les vingttrois deraières années de sa vie.

En peu de temps, Alexandre Decrême ent conquis sa place parmi les fabricants et manufacturiers les plus distingués par l'importance de leurs établissements et de leurs affaires; aussi, quand la constitution de l'an VIII vint donner à l'administration des communes une orgnassation nou velle, fat-il désigné à l'autorité préfectorale pour faire partie des trente conseillers municipaux attribués à Roubaix. Decrême fut conseiller municipal de 1800 à 1805 et de 1814 à 1824.

Alexandre Decrême avait commencé la fabrication des tissus alors que la lei des 2.17

1800 à 1805 et de 1814 à 1824.
Alexandre Decrème avait commencé la fabrication des tissus, alors que la loi des 2-17 mars 1791, supprimant les maîtrises, les jurandes et tous les privilèges de profession sous quelque dénomination que ce fût, venait de proclamer que toute personne serait libre de faire tel négoce et d'exercer telle profession qu'elle trouverait bon, à charge de se pourvoir d'une patente. Cette loi d'ailleurs réservait expressément à l'autorité le droit de maintenir les anciens règlements et d'en créer de nouveaux.

créer de nouveaux. Une telle liberté était la seule que crussent Une telle liberte était la soule que crussent possible nos officiers municipaux, héritiers des vues et de l'esprit de l'ancien échevinage(1); ce fut celle que, sur leur requête, le Directoire du département du Nord consacra, par son arrêté du 3 août 1791, en déclarant que tous les règlements rendus sur le fait de la fabrucation et la police de la Manufacture du bourg de Roubaix et de tous autres continuersient d'avoir leur avéquiton jusqu'à ce

la fabrication et la police de la Manufacture du bourg de Roubaix et de tous autres continueraient d'avoir leur exécution jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné. Mais la Constitution du 5 Fructidor an III, ne reconnaissant aucune limitation à la liberté du commerce et à l'exercice de l'industrie et des arts de toute espèce, fit passer dans les lois le régime de liberté sans frein qui dégénéra en licence et contro lequel Roubaix, le dernier refuge des règlements, ne cessa de s'élever et de réagir pendant plus de trente ans.

En l'an X, à l'époque où l'on s'occupait de la codification de nos lois civiles, on voulut également établir un système de législation industrielle, fondée sur le principe de la liberté, mais après une perturbation aussi profonde que celle qu'avaient subie le commerce et l'industrie, on s'aperçut bien vite que, pour organiser un système qui leur convint, tout était à faire et que les éléments manquaient. On se contenta de pourvoir aux besoins les plus pressants par quelques lois provisoires, en attendant, pour élever l'édifice nouveau, les matériaux qu'on se mit à même de recueillir au moyen des chambres consultatives de manufactures, fabriques, arts et métiers de Roubaix, établio

manufactures, fabriques, aris et metiers que créa la loi du 22 germinal an XI.

La Chambre consultative de manufactures, fabriques, arts et métiers de Roubaix, établio par l'arrêté du 12 Germinal an XII et étue, le 8 Friaral suivant, par les notabilités industrielles de la ville, fut mise en activité le 12 Pluviose an XIII (1er février 1865), Elle se composait de six membres présidés par M. Roussel-Grimonprez, maire, en même temps que membre de la Chambre.

Alexandre Decrême, l'une de nos sommités manufacturières, était naturellement désigné au choix de ses concitoyens, et, de 1805 à 1824, aunée de sa mort, c'est à-dire pendant cette période de dix-neuf ans qui ne fut pas

cette période de dix-neuf ans qui ne fut pas sans gloire pour la Chambro consultative, il fit partie de ce peit groupe d'hommes d'élite, dont l'action se concentra tout d'abord sur le grand but poursuivi : la moralisation de l'in-dustrie.

dustrie.

Le premier soin de la Chambre consultative fet, en cifet, d'exprimer ses vœux pour le rétablissement des réglements et de rédiger un projet dans lequel elle fit entrer les modifications que lui indiquaient les nouvelles inventions et les besoins actuels de l'industrie. Mais on n'obtint que des réponses banales : La liberté donnée à la France était inviolable; elle était le plus sûr moyen de stimuler le génie et de faire fleurir nos fabriques. — La fabrique avait fait de grands progrès sous un régime de liberté illimitée, à quoi bon changer cet ordre de choses? — On adopterait tel moyen qui serait proposé pour éclairer l'acheteur sur la bonne qualité de la marchandise, mais on ne gênerait en rien l'industrie. — Du reste, on était disposé à établir à Roubaix un conscil de prud'hommes tel qu'on venait de le créer pour l'industrie lyonnaise.

Notre conseil de prud'hommes fut, en effet, établi par décret impérial du 7 août 1810 et sa composition fut fixée à sopt membres et deux suppléants. Alexandre Decrème figure en tête de cette première composition avec la grande majorité des voix, et fut président du Conseil de 1811 à 1816.

A peine installé, le conseil des prud'hommes présenta à la sanction du ministre un règle—

(1) Nos anciens magistrate faisaient, dans le régi no fedustrel de leur temps, une d'estinotion blen mardustrie. Le premier soin de la Chambre consultative

présenta à la sanction du ministre un règle-(1) Nos anciens magistrats faisaient, dans le régi un dustriel de leur temps, une distinction blem mar-quée, Autant le monopole et l'exclusion sous l'oppres-sion desqueis lis avaient gémi, durant pius de trois siòcles, leur étaient ocieux, autant ils tenaient aux règlements de police intérieure qui pouvaient seuls corriger les inconvénients d'une liberté industrielle l'ilmitée. Oa pouvait entroprendre tous les genres de fabrication, c'était la plus belle conquêteque leurs voux cussent pu poursuivre. Quant à l'arbitraire du fabricant, ils le regardaient comme une cause inévi-table de ruine pour notre manufacture, persuadés qu'elle ne s'était conservée et accrue que par l'exacte exécution des règlements.

ment qui fixait, pour les divers tissus de coton, le nombre de fils en broches calculé sur une largeur de 15 pouces. Ce règlement et celui que le conseil, joint à la Chambre consultative, présenta en 1816, alors que les Bourbons étantremontés sur le trône de leurs pères, le temps parut plus favorable pour reneuveler des démarches restées jusque là infructueuses, eurent le sort de leurs ainés. En 1821, aucune loi n'était venu réprimer les écarts d'une liberté illimitée. La Chambre et le conseil proposèrent un projet de contrat d'union tendant à fixer invariablement les largeurs. Ce contrat d'union, signé par presque tous les fabricants de Roubaix, de Tourcoing et des communes voisines, n'eut qu'une courte existence pendant laquelle, néanusoius, il produisit un bien réel.

Lei, ma tàche fouche à son terme comme la carrière si bien remplie d'Alexandre Decrème. Ces dernières pages en disent assez pour laisser entrevoir le role sette d'istingmé ou'il en contrat entrevoir le role sette et distingmé ou'il en contrat par de la carrière rivervir le role sette et distingmé ou'il en contrat par de la carrière en trevoir le role sette et distingmé ou'il en contrat par le sette et distingmé ou'il en contrat en temps de la carrière en trevoir le role sette et distingmé ou'il en contrat en temps de la carrière en temps de la role sette et de la carrière en temps de la role sette et de la role sette et de la role sette en la role sette en la role sette et de la role sette en la role se

me. Ces dernières pages en disent assez pour laisser entrevoir le rôle actif et distingué qu'il laisser entrevoir le rôle actif et distingué qu'il a dù accomplir au sein de la chambre consultative et du conseil des prud'hommes. Du reste, l'action combinée de ces deux institutions, leurs efforts pour contenir la liberté industrielle dans des bornes qui en excluaient la licence et la prémunissat contre les suggestions de la cupidité, n'ont pu persister au delà de la Révolution de 1830. Déjà, il n'était plus possible d'assujettir le fabricant à d'autres règles qu'à celles que lui dictait son intérét particulier. La liberté industrielle absolue, itlimitée, passait définitivement dans nos mœurs ; mais les tentatives de la Chambre consultative et du conseil des prudhommes l'histoire comme la justification glorieuse de cette devise roubaisienne : Probitas et Industria.

TH. LEURIDAN. (a suivre)

LES ARTISTES de Roubaix-Tourcoing

AU SALON DE 1888

— Témoin, approchez. Comment vous appelez-

Je vous le dirai tout-à-l'heure.

 Votre profession?

Randle

Votre profession? Rentier par vecation; critique d'art par né-

- tenter percessite.

- Votre åge?

- A mon åge, ple de la Mirandole était mort!...
depuis lougtemps.

- Je rois que vous êtes dans le mouvement.
Levez la main droite nue...

- Je ne porte jamais de gants.

- Epargeaz-nous ees détaits oiseux. Vous jurez
de parler sans haine et sans crainte, de dire toute

de parler sans haine et sans crainte, de dire toute la vérité et rien que la vérité. Bien. Faites votre

de parier sans haine et sans crainte, de dire toute la vérité et rien que la vérité. Bien. Faites votre déposition.

—... Hom! Hum!... Peuh!... Broadoudoum!!... Le salon de 1888 envisagé dans nes grandes ligaes...

— Parlez-nous des artistes de Roubaix.

— Le niveau de l'art...

— Encore une fois, laissez de côté ces hautes considérations. La cour est suffisamment étifiée à ce sujet par les dispositions précédentes. Du reste, l'ort considée é dans un ensemble de 2586 manifestations pisturales, peut être dit, comme la mer, à niveau constant (rien de Benjamin), attendu que ce qu'il perd d'un côté il le gagne de l'autre. C'est ainsi que les conneurs de tocsin de Maignan font parde nuer les Tétans de Delacroix et que le cœur, affadi par la pommade du Boulanger de Bin, se rasserène devant le Jules Ferry de Bonnat.

— C'est ce que j'allais avoir l'hoaneur de veus dire. Je passe donc condamnation en ce qui occerne l'étisge artistique et, laissant de côté la vieille querelle de l'Eliole et de naturalisme, après avoir déploré, pour mémoir-, l'abus envahissant de l'allégorie et, de ses éterneis tryptiques, j'arrive enfin aux faits de la cause, je veux dire les envois de vos compatriotes.

— C'est par quoi veus eussez du commencer.

de vos compatrioles.

— C'est par quoi vous eussiez dù commencer.

— Vons ne perdrez rien pour avoir attenda.

Par mi le petit nombre de toiles qu'il me reste à enumèrer, la Naissance du Christ, de M. H. Meurisse, représente à elle soule la peinture religionse.

gievse. Le divin enfant, sa mère et St-Joseph, probi-blement au dèbut de la faite en Egypie, se sont arrètes dans une crèche, et, dit la lègende, à l'aute, ilsae sont endormis, vainous par la fait-

l'aute, lisse sont endormis, vaincus par la fati-que.

Il y a dans ce tableau un sentiment chrétien indéniable, ce qui n'est pas un mince mèrite à mos époque ch le souci de la forme s'aifirme trop souvent au détriment de l'idée. J'y constato de plus un certaine science du clair-obsour. Par contre, le dessin me pareit un peu gréle et la con-leur un peu terns. Et contre, la composition est defeatueses, on ce sens qu'elle relègue au second plau la figure principale, celle de l'Enfant Jesus.

plan la floure principale, cello de l'Eafant Jesus.

Au surplur, le rang élevé — trop élevé — que celte ceavre occupe sur les mars du palais de l'indu tre interdit de formuler, son sujet, des appréciations sans réserves et le peintre, en pareil cas, a toujours le droit d'en appeler du public mis informé au public mieux informé.

— Passez aux portraitistes.

— Co sont de beaucoup les plus nombreux parmi les peintres Roubaisiens.

Voici, d'abord, M. Weeriz avec un Muscadin ressortissant plutôt de la peinture d'histoire, tant le c stume, la pose et l'expression de ce personnege ephemère de nos discordes civiles sont sorupuleusement étudiés et heureusement rendus.

Crânement campé dans son habit de velours d'un vort passé, le claque sur l'oreille, sons le b'as gauche un jone à pomme d'argent, ca gentil gandin à la figure imberbe lance par dessus son épaule un regard d'une adorable impertience.

Non loin de l'a, le même artiste expose, un portrait de M. Charles Viraire, d'une coloration plus chaude, s'enlevant vigoureusement sur un fond gris. La figure ècergique du modèle est magistralement rendue. Bien des qualités dans ostte petite toile.

M. Lesur, à qui un Saint Louis secourant les

oile. M. Lesur, à qui un Saint Louis secourant les auvres, valut, l'année dernière, une distinction

flatteuse, nous donne un portrait de gentieman ecossais, M. J. Stirking Dyce, en costume national des Highlands. Peinture un peu froide, mais juste stsolide, qui dénote de 1 éels progrès sur le salon précèdent et autorise de briliantes espérances.

De M. Deléciuse, une toile à deux personnages : portraits de Mme D. et de sen fils. Ceux-ci, qui ne s'attendaient évidemment pass être portraiturés, ont été surpris par l'artiste dans une attitude dont la simplicité cenfine à la vulgarité. .autant qu'il m'a semblé, car ce tableau, comme celui de M. Meurisse, est loin de la cimaise. Duas tous les cas, la tèle de l'enfant, fraiche, pieine de santé et de résolution, m'a para remarquablement traitée.

Avec M. Augustin Lefebvre, nous arrivons à la marine, en ce sens que, dans un coin de son portrait de l'amiral Vallon, par delà une fentare soulevée, nous apricevons la mer bleue comme un saphir. Saluons-la en passant; nous ne la remeenterons pas autre part.

L'amiral est en grande tenue de tête en de combat. Sur sa poitrine chamarrée de décorations court le grand cordon d'un ordre étranger dont le rouge éclatant s'harmonise merveilleusement, sur le fond noir de l'uniforme, avec les ors de la ceiuture, des broderies et des épaulattes.

La figure pâle, aux traits fins, encadrée de favoris à peine plus blancs qu'elle, est d'une souraine distinction.

El voici que là-bas, tout au fond de l'interminable enflade des salles toutes pareilles, sur les

raine distinction.

... El voici que là-bas, tout au fond de l'interminable enfilade des salles toutes pareilles, sur les confins du dèsert ignoré où se morfond l'architecture, je déconvre, après mille recherches, un virtable petit bijou signé Krabansky. C'est une simple tété d'étude grande comme la mair, mais d'une fraicherr de tons et d'une finesse de medelé qui font de ce pastel la plus rayissante des cartes

simple teta d'étude grande comme la mair, mais d'une fraicheur de tons et d'une finesse de medelé qui font de ce pastel la plus ravissante des cartes de visite. A quand, M. Krabansky, un envoi plus digne de votre grand talent?

Est-ce à proproment parler un paysage, les Ptanteuses de pommes de terre de M. Ernest Masson? En tout cas, je prifère les personnages au décor, encore que la pose uniforme des trois piysannes manque de grâce; mais quoi ? on ne peut pourtant pas planter des pommes de terre du même air qu'on danse la gavotte ou que, sur un parquet blen ciré, on esquisse les solennelles révèrences du menuet.

Morceau honnélement peint dans une note un pea grise. Il est vrai que nous sommes à l'heure aux objets ce relief qu'ils acquièrent à la chuie du jour et cette auréole adocué qui, à ce moment-la, souligne leurs conteurs et que rend si bien le pinceau de M. Jules Breton? Trop flou, ce terrain!...

— Sèvère, mais juste.

Avant de ouitter le Palais de l'Industre, arrê-

Par exemple, la plaine fuit bien et l'air circuite...
— Sèvère, mais juste.
Avant de quitter le Palais de l'Industrie, arrètoas-nous un instant sur le grand paller pour admirer le joil tableau de genre de Cogghe, Alerte l qui, dans notre salon-miniatures figure également la peinture militaire.

Dans une salle à manger bourgeoise en chêne sculpté, un currassier, attablé en tête à tête avec une accorte soubrette, s'apprétait à déguster comme il convient un verre de vin gènèreux
... Mais quelqu'un trouble la fête Pendant qu'ils étaient en train.

A la notre de la saile

Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendisent du bruit...

Seulement, impossible de détaler; la retraite
est coupée. Que faire?
C'est ce que se demande la jolie brunette qui,
l'oreille à la serrure, cherche à se rendre compte
de l'imminence du danger, tandis que son g'gantes que partenaire, visiblement mai à l'aise, se
souleve à demi sur son siège en roulant des yeux
effuéi.

souleve à demi sur son siège en roulant des yeux effués. Les visiteurs s'attardent avec complaisance de-vant cette scène de mœurs spirituellement traitée et s'accordent à lui prédire un succès de repro-

duction.

Je m'associe volontiers, à ce vœu.

Vous n'avez rien à ajonter à votre déposition ? Allez-vous associe.

Pas de refus, mon président.

TESTIS.

CHRONIQUE LOCALE

KIAHUIOM

Un accident, au boulevard de Paris.—
Dir anche soir, à sept heures, ta idis que les promeneurs remontaient le parc de Bribieux pour rentrer en ville, après le concert donné par la Concordia, un petit garçan de neuf ans, Oscar Chambois, qui s'amusait, avec ses cama ales, à pousser des wagonnots de terre sur l'emplacement du nouvel hospice, perdit l'équilibre et tomba au les rails.

le rails.

Un wagonnet passa sur lui : l'enfant fet transporté dans un kiosque du jardin, où il reçut les
soins de M. le docteur De Chabert.

Il avait, à l'aine, du côté droit, une coupure de
trois centimètres de long, et une plaie au pliant
de la cuisse ganche.

trois contimètres de long, et une pare au pare de la cusse gauche. Il a été transporté en flore ch: z s:s parents, rue de Beaucwaert.

Un de nos concitoyens. M. Michel Lévy, passait, samedi, à neul houres et demie du soir, devant le magasin de confections des Douce Negres à Dunkerque. avec deux amis, MM. Ramet et Detilleul, officier comme lui, au 8e territorial, lorsqu'ame explosion se produieit dans cet établissement. Il entrérent résolument dans le magasin où le su s'était communiqué à des vêtements, et par-

Toutes nos felicitations à ces Messieurs.

Toutes nos felicitations à ces Messieurs.

Toutes nos felicitations à ces Messienes.

L'état des récoltes.— La société des Agricatieurs du Nord s'est rèunie, en assemblée genéraie le mercre di 6 juia. Parmi les communications
relatives à l'état des récoltes, nons treuvons:

«M.P.èrere Dhalluin (de Wattrelon.)— Les lins sont
compromis. Les blès sont satisfaisants; il faut
remarquer, néarmoins, qu'on en a labouré un tiers
pour le remplacer par de l'avoine et du lin. La
nomme de terre ambit un retard de quatre semaines.
Il n'y a pas de tréfle et on count grand risque de ne
pas en avoir l'an prochaie. La bettrave est bonne.

«M. Quenson (fe Cyssing).— Les blès temès hatitement sont beaux, à l'exception des blès après trefliles avoines sont passables, les betteraves levent dans
de bonnes conditions: les lins sont presque perdus,
il y aurait peu' être chaoce, si la pluie survient,
davoir lit de récolte; les pommes de terre l'event.

«M. Pasquesoone (de Quesnoy-sur Deûle).— La

M. Pasquesoone (de Quesnoy-sur Deûle).— La vent.

M. Pasquesoene (de Quesnoy-sur Deûle). — La sécheresse et le temps froid qui durent déjà depuis

PAR A. BELOT ET J. DAUTIN PREMIÈRE PARTIE

L'affaire de la rue Cardinet

VII C'est à peine si Laurent parut entendre cette invitation. Il se leva et suivit les deux hommes machinalement. Le commissaire le prit par le bras, et, tout en marchant, il

- Venez lui dit-il, aidez nous à venger

votre mère. Laurent ne répondit pas. Mais rien n'était plus naturel que cet abattement après la terrible émotion qu'il venait d'éprouver. Puis, le commissaire se demandait s'il était possible que ce jeane homme cut conçu et exécuté un pareil crime, que ce fils eutassassiné sa mère. Dans quel but ? Moule venait de le laisser entendre assez clairement : pour payer quelques dettes, pour pouvoir continuer sans frein une vie de dissipation; mais n'était-ce

pas aller trop loin? Ses traits n'étaient pas eux d'un misé able assassin : ils étaient beaux; réguliers ; tout dans cette figure respirait la noblesse et l'intelligence. Enfin, qu'y avait-il dans son passé qui justiflat un te soupcon? Jusqu'à vingt-deux ans il avait mené une conduite irréprochable près de sa mère, dont il était la consolation et l'orgueil. Il était rangé, travailleur, il avait fait de solides études et venait de terminer son droit: singulière façon de s'acheminer vers le crimel Tout avait changé, il est vrai, depuis trois ans : mais fallait-tirer de quelques écarts, blamables assurément, une conclusion aussi épouvantable?

Ces reflexions se pressaient, rapides, dans l'esprit du commissaire. En même temps, il se rappelait l'attitude de Laurent lorsqu'il s'était présenté à la porte du salon, lorsqu'il s'était précipité en pleurant sur le cadavre de

- Rien d'affecté dars lout cela, se disaitil : cette douleur était vraie ; ces larmes sincères.

Il n'était pas jusqu'aux premières paroles échappées à Laurent, et qui l'avaient si singulièrement impressionné, qu'il n'interprêtât maintenant en sa faveur.

sa mère.

- Un assassin, pensait-il, se scrait observé et n'eut pas dit cela, Cependant on était descendu dans le jar din.

Près de la fenêtre de la buanderie, Moule recommença la description de l'escalade. Il la fit longue, minutieuso : en même temps, il observait Laurent dans l'espoir qu'il se trahirait. Plusieurs fois même il cut l'air de le mettre en scène : - Grimper sur ce volet, disait-il; croche-

ter les persiennes à-travers les lames, se hisser et sauter dans la cuisine, rien de plus farile : je me suis livré à cet exercice, moi qui suis vieux ; à plus forte raison un jeune homme, grand, leste, vigoureux ... Et tout en parlant ainsi, il cxaminait Lau rent. Celui-ci resta impassible: il écoutait

Moule avec une sorte d'indifférence rêveuse - Si c'est un rôle, se dit l'agent de police,

dont les soupçons commençaient à s'ébranler, il faut convenir qu'il est supérieurement joué Mais allons jusqu'au bout. Il découvrit les empreintes de pas qu'il avait déjà tait remarquer au commissaire.

- Voyez ! dit-il en s'adressant à Laurent qu'il couvait du regard, l'assassin a laissé l'empreinte de son pied; il n'échappera pas!

- Dieu le veuille ! fit Laurent avec un

Pas un muscle de son visage n'avail tressailli. Cependant Moule crut remarquer que Laurent mettait une certaine affectation à ne pas quitter l'allée.

- Approchez-vous donc, lui dit-il, et, voyez vous-même ; voilà qui est net et dis-- Oui, certainement, fit Laurent sans bou-

ger de place. Les soupçons de Moule reprirent toute leur force. - Si c'est un terme de comparaison que tu nous refuses, se dit-il, sois tranquille,

mon bonhomme, je ne tarderai pas à t'en arracher un. On parcourut le jardin. Comme ils loneaient une plate bande arrosée la veille.probablement par la malhoureuse Mariette. Moule fit un faux pas et hearta lourdement Laurent

qu'il rejeta bors de l'allée. - Maladroit que je suisl s'écria-t-il. Je vous demande mille pardons ... Je crois que je viens d'attrapper une entorse. Continuez, je vous pric, sans moi. Cet incident lui servit de prétexte pour res-

ter en arrière, Le commissaire, qui connaissait Moule et savait qu'il n'y avait là rien de fortuit, emmena Laurent et les curieux qui les accompagonient au fond du jardin. Celui d'entre cux qui se sut retourner aurait pu voir Moule se pencher sur la plate-bande, puis, un instant

après, revenir vers la buanderie, et se rencher de nouveau... Cette fois, quand il se releva, sa figure avait une féroce expression de joie et de triom; he. Il rejoignit le groupe avec une claudica-

tion affectée.

Le commissaire l'interrogea du regard. Moule fit de la tête un imperceptible signe qui signifiait: — Je ne m'étais pas trompé, c'est lui! Le commissaire tressaillit, et, se rapprochant avec vivacité :

- Voyons ! c'est vrai ? Vous êtes sar ?... demanda-t-il tout bas. - Sår ! fit Moule sur le même ton et avec un sourire terrible; il aurait mis sa signature au bas de son crime que ce ne serait pas plus

clair. - Ainsi, c'est le même pied ? - I-den-ti-que-ment ! fit Moule en appuyant sur chaque syllabe: pas l'ombred'une différence : cinq chevilles sous le talon, et disposées de même ! Pour moi, plus de donte : le fils désolé de ce matin est l'assassin de l'autre

nuit. - Chut ! pas un mot ... pas un signe, vous entendez? Qu'il se croie à l'abri de tout soupçon... Il s'enferrera d'autant mieux.

Ils étaient en ce moment près de la rue des - C'est évidemment ici que l'assassin a

franchi le mur, dit le commissaire. - Et s'il ne s'est pas écorché les mains, il a dù au moins érailler le cuir desa chausure, ajouta Moule en désignant les rayures

et les dégradations du mortier. En même emps il jetait un regard sur les bottines de Laurent. Mais celui-ci ne fit pas un mouvement, pas

un signe. Il semblait que tout cela lui fut indif-

douter.

Bientôt ce fut impossible. On suivait sur le terrain les traces de l'assassin : le sol foulé, un arbuste brisé. Tout à coup un des assistants s'écria :

Tiens! qu'est-ce que je vois briller là dans l'herbe ?..... Un bouton de manchette.

ramassa deux petits ronds de malachite cerclés d'or et reliés entre eux par une courte

A. BELOT ET J. DAUTIN

En présence de cette attitude, le commissaire se déflait intérieurement des constatations de Moule et s'efforçait de

Il se baissa, et à côté d'une touffe de buis,

Le commissaire prit l'objet, et, se rapprochant de Laurent, le lui présenta.

(A suire)